

AU CIMETIERE

PAUL, fervent catholique.

ANTOINE, jeune indifférent.

ISAAC, israélite.

(Suite).

II

Paul. Eh bien ! mes chers amis, comment trouvez-vous les entretiens de notre bon et respectable curé ? n'est-il pas vrai que la religion qui forme de pareils hommes ne doit pas être aussi absurde que peut-être vous aviez pu le croire jusqu'à présent ?

Isaac. Je t'assure que je n'avais jamais entendu traiter cette matière avec autant de grâce, de clarté, de force, d'onction et de bon sens que l'a fait ce vénérable vieillard ! Je ne suis pas étonné si les bons catholiques trouvent tant de plaisir dans la pratique de cette religion.

Antoine. C'est vraiment cette eau dont on boit toujours sans jamais se désaltérer de l'admirable soif que Dieu donne de la vérité à ceux qui la cherchent de tout leur cœur.

Isaac. Que de choses dont je n'avais jamais entendu parler ! Il me semble que le voile qui me couvrait les yeux s'est peu à peu déchiré pour me laisser contempler la vérité dans tout l'éclat de sa lumière divine.

Antoine. Ce brave homme nous a donné un cours de la religion catholique aussi complet que possible ; mais sachant que la pensée du purgatoire ou la prière pour les défunts avait été la première cause de notre changement, il a voulu te laisser à toi seul le soin de nous instruire de ce dogme, et je n'attends que ce nouveau service de ta part pour me rendre à la vérité.

Isaac. Je suis absolument dans les mêmes dispositions, et j'espère que Celui qui a si puissamment éclairé tant d'hommes célèbres de ma nation qui ont embrassé le christianisme, ne me refusera ni sa grâce ni son puissant appui.

Paul. Je ne saurais trop bénir la Providence de tout ce qui s'est passé en vous. C'est bien le cas de dire que Dieu se plaît à faire de grandes choses avec ce qui n'est rien ; et puisqu'il le